Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 18 (1972)

Heft: 5

Artikel: Bernhard Haller : extraordinaire artiste suisse faisant courir le Tout-Paris au Théâtre de la Michodière

Autor: Gautier, Jean-Jacques

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848797

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bernard Haller

Extraordinaire artiste suisse faisant courir le Tout-Paris au Théâtre de la Michodière

Bernard Haller : « Et alors ? »

Le garçon est extraordinaire. Il fait tout, tout seul, à partir de rien. Tantôt, vous vous dites : « Tout est dans l'œil » ; tantôt : « Non, dans la bouche » ; mais à peine avez-vous pensé cela, vous trouvez que ce sont les mains ; puis le corps ; or voilà qu'il remplace les onomatopées, les borborygmes par des mots ; et vous en concluez que c'est l'intelligence du comédien qui est miraculeuse ; vous êtes en train de croire que son talent réside dans le naturel de sa diction, juste comme il substitue au français un langage inventé qui semble parfaitement articulé quoiqu'il ne soit formé que de sons et de bruits ; et alors vous êtes sûr que les intonations de l'auteur-acteur expliquent sa force de suggestion... Mais ce n'est pas encore vrai, car l'ensemble de ses moyens confère à Bernard Haller (qu'on pouvait voir précédemment à « La Vieille Grille ») une étonnante variété et une richesse stupéfiante. De quoi parle-t-il ou qu'exprime-t-il ? Rien, tout : la solitude, l'homme, la fameuse absurdité de sa condition : comment on le rend coupable d'être quelque chose ou son contraire, d'avoir ou de n'avoir pas, de faire ou de ne point faire. Il montre que même les victimes sont comiques ; que même le tragique fait rire, que le cruel amuse ; que la bêtise est aussi pathétique que bouffonne la misère, toutes les misères. Nous rions de ce qui pourrait nous faire pleurer. Le triste, le sordide, le pitoyable, l'amer nous amusent. Et que de personnages, que d'êtres, que de créatures en deux heures défilent dans une espèce de « non stop one man show » dont les numéros s'enchaînent insensiblement ! On passe d'un sketch à l'autre en douceur, presque sans s'en apercevoir ; c'est de la conduite automatique, les vitesses montent ou descendent toutes seules : « Fluid drive »... Quelle invention ! Se peut-il qu'un seul visage évoque tant de masques ? Le père, le fils, l'invalide, le virtuose, l'homme seul qui ne se sait point observé, le maître de ballet russe en tournée ; russe et homosexuel, avec ses rages, son lyrisme, sa détresse... Il y a aussi le type qui mène tout un roman avec un ballon rouge. Il y a le poétique, il y a le déchirant et il y a le saugrenu, le bizarre, le surréaliste, l'étrange, l'insolite, l'inquiétant ; et le mécanique, et le hanté ; le fou et le burlesque ; tout cela d'une vérité confondante, douloureuse ou cocasse, et d'un mordant sans méchanceté, mais quand même impitoyable : je serais, par exemple, bien étonné que tous mes amis protestants ne soient pas pliés en deux à la vue et à l'audition du pasteur... dont le sermon ne saurait choquer quiconque, étant donné qu'il est impossible d'y déceler deux phrases qui s'y tiennent... Que dis-je ? Pas une seule. Et pourtant, c'est tout à fait ça. L'air fait la chanson. Mais au fait, pourquoi un pasteur ? Disons n'importe quel faiseur d'homélie... Irrésistible Bernard Haller... Allez le voir dans son tour de force sans entracte : grand, maigre, un peu chauve, des yeux bleus, sympathique, il est tour à tour ce qu'on veut... Et alors ?

Jean-Jacques Gautier.
(« Le Figaro »)

● Michodière, 20 h 30.